

Ait M'Goun

La route vers le grand froid

Le froid, la faim et l'exclusion enclavent les habitants du douar Ait M'Goun vivant dans les montagnes du Grand Atlas, à 80 km de Demnate. Retour sur un séjour de trois jours dans cette région où règne cet hiver un froid sibérique.







Samedi 11 février, il est 7 heures du matin à Demnate où nous patientons devant une station de grands taxis baptisée “transit” par ses habitants.

“Il n’y a pas d’autres moyens pour se rendre à Ait M’Goun, il (le douar, ndlr) est enclavé par la neige ces derniers jours. Si vous avez de la chance, un transit devrait arriver dans pas très longtemps de Casablanca, pour aller à Ait M’Goun. Ça reste le seul moyen”, nous prévient le courtier de la station.

Dans l’attente du transit, les passagers s’agglutinent, chargés de blé, huile, sucre, thé et autres provisions qui devraient leur permettre de tenir plusieurs jours une fois chez eux. D’autres préfèrent patienter autour d’un feu improvisé.

“Ici, ce n’est rien comparé à Ait M’Goun. Il fait tellement froid là-bas que nous restons cloîtrés dans nos maisons, d’autant plus que chaque année des gens meurent à cause des intempéries.”

Un habitant d’Ait M’Goun.

Il est presque 10 heures, le transit arrive enfin! Si Ali, le chauffeur originaire d’Ait M’Goun, n’a pas vu les membres de sa famille depuis dix jours. “Je ne sais rien sur eux, ils sont entourés par la neige... C’est le cas chaque année, de la neige partout! J’espère qu’ils se portent bien...”. Avant de prendre la route, le chauffeur s’assure que chaque passager s’acquitte des 30 dirhams du transport, et que tout le monde est bien à bord.

Racket

Très rapidement, après quelque six kilomètres, le “transit” doit s’arrêter: barrage de gendarmerie. Pour passer, le chauffeur doit payer.

“Chaque voiture paie 10 ou 20 Dh, en fonction des passagers et des bagages qu’elle transporte, c’est trop tout ça!”

Si Ali, chauffeur.

Le taxi reprend son chemin. Il doit maintenant parcourir 80 km sur une route étroite et très dangereuse, aux allures de Tizin’ Tichka au sud-est de Marrakech. “Faute de signalisation, avec une largeur ne dépassant pas les trois mètres et des virages très dangereux, la voiture peut sortir de la piste à n’importe quel moment. Et si c’est le cas, personne ne pourra nous retrouver...”, affirme l’un des passagers.

Parmi les voyageurs, une jeune femme nommée Atika est professeure dans un lycée de Ait Tamlil, douar riverain de Ait M'Goun, où l'écrasante majorité des élèves est de sexe masculin. En effet, il est rare que les filles atteignent le cycle secondaire. "Les familles, ici, pensent que si une fille continue ses études, elle ne se mariera jamais, alors qu'il n'y a pas nécessairement de rapport entre les deux". Et d'ajouter, "il reste très difficile de leur ôter ces idées de la tête, c'est vraiment dommage".

Concernant le collège où elle travaille, Atika nous précise: "nous ne disposons ni d'eau ni d'électricité ni d'assainissement... Je n'aurais jamais pensé travailler un jour dans des conditions pareilles... Même les hommes ne peuvent pas supporter des conditions aussi dures".

Ait M'Goun, enfin!

Il est 17h30 lorsque nous arrivons enfin à Ait M'Goun. Ici, la température flirte avec les -10° C, un froid insupportable.

Mohamed Dahbi, l'un des habitants du douar, offre un petit gîte aux étrangers et aux touristes.

"Ait M'Goun est le douar touristique par excellence. Si l'on entretient le potentiel touristique de la région (les paysages, les gravures rupestres de l'homme primitif...), je suis sûr que cela devrait booster le niveau de vie de ses habitants. Mais nos plus grandes contraintes demeurent la route en mauvais état, le manque d'électricité etc."

Mohamed Dahbi, un habitant.

Ait M'Goun... Seul au monde

Bien que le douar d'Ait M'Goun rassemble plus de onze grandes familles, qui comptent en moyenne 20 membres chacune, "les responsables négligent la région", poursuit Mohamed. "Depuis des années, on ne cesse de nous promettre des choses et rien n'est fait".

Quid des aides humanitaires de la Fondation Mohammed VI pour la solidarité, pour ces villages frappés de plein fouet par la vague de froid? A cela, notre interlocuteur répond: "Nous attendons toujours ces aides notamment dans les douars de Ait M'Goun, Toufguine, Taghroun, Ait Alla, Magdaz, Ait Habous, Achbaken... et bien d'autres".

Hicham Ddeau/Noura Mani